

La vie tumultueuse de Monica-La-Mitraille

Pierre Ranger

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2004). La vie tumultueuse de Monica-La-Mitraille. *Séquences*, (229), 10–10.

Tournages

La vie tumultueuse de Monica-La-Mitraille

Une centaine de figurants attendent le signal au rez-de-chaussée. À l'étage, créateurs et techniciens s'affairent aux derniers préparatifs. Dans un immeuble à l'intersection des rues Jean-Talon et Saint-Dominique, on s'apprête à tourner une scène de *Monica-La-Mitraille*, film de Pierre Houle scénarisé par Sylvain Guy et Luc Dionne, qui décrit la vie mouvementée de la légendaire braqueuse de banques Monique Sparvieri, mafieuse montréalaise d'origine italienne, qui, dans les années 60, a régné sur la *Main*, quartier rongé par la pauvreté et la criminalité.

La scène en question, fidèlement reconstituée, a lieu en 1957. Monique, son premier mari Michael et sa cousine Sylvana arrivent au fameux cabaret La Casa Loma. L'atmosphère est à la fête. Les *cigarette girls* servent les clients de plus en plus nombreux. Après quelques pas de danse et des paroles échangées, le *big band* s'interrompt et le maître de cérémonie invite Sylvana à interpréter une chanson. Cette séquence plutôt courte dans le film prend toute la matinée à orchestrer.

« Je ne tourne pas chronologiquement. J'ai beau tout expliquer au début de la journée, ça va trop vite, les gens ont de la difficulté à me suivre, commente le cinéaste Pierre Houle qui, avec *Monica...*, réalise son premier long métrage au cinéma après plusieurs séries télévisées (*Omerta*, *Tag* et *Bunker le Cirque*). Étant donné que je commence par des plans larges, il y a plusieurs étapes à suivre : mettre au point l'éclairage, placer les figurants, répéter avec les comédiens, installer les caméras et voir si le résultat est adéquat. L'après-midi est consacré davantage aux plans serrés pour accentuer les émotions et les dialogues entre les trois protagonistes. C'est une journée extrêmement chargée. »

Produit par Lorraine Richard et Luc Martineau de Cité-Amérique-FRV Media, l'équipe derrière *Un homme et son péché* de Charles Binamé, *Monica-La-Mitraille* se déroule sur une décennie, soit au cours de trois périodes distinctes en 1957, 1964 et 1967, époque où la ville de Montréal avait décidé de se débarrasser de ses indésirables tout juste avant l'Expo.

« Le film débute en 1967 [autour de la mort spectaculaire de Monica à 27 ans, tombée sous les balles d'un policier le 19 septembre de la même année], se poursuit comme un long retour en arrière [de sa jeunesse jusqu'à ses rencontres influentes dans le milieu du *Red Light*] et se termine par la tragédie, alors qu'elle est pourchassée par la police suite à son dernier vol de banque, raconte la productrice Lorraine Richard. Nous avons tourné la poursuite automobile effrénée sur le boulevard Pie-IX, à l'endroit même où a eu lieu l'événement. »



Monica-La-Mitraille – scène de tournage

D'ailleurs, cette journée restera à jamais le meilleur moment du tournage pour Céline Bonnier qui interprète le rôle-titre. « J'appréhendais cette scène puisque la fille de Monica était présente lorsque nous la tournions, confie-t-elle en entrevue téléphonique. J'avais donc l'impression de toucher à quelque chose de délicat qui ne m'appartenait pas tout à fait. Ce fut très intense. »

Mais le long métrage, inspiré du roman *Souvenirs de Monica* écrit par Georges-Hébert Germain, de photographies et d'articles ayant fait la une des journaux de l'époque, et de rencontres que le scénariste Luc Dionne a eues avec des personnes qui ont côtoyé Monica, ne mettra pas l'accent sur ses vols perpétrés chacun en 30 secondes. « Je ne montre que trois vols de banque, ce qui n'est pas énorme si l'on considère tous ceux qu'elle a commis, déclare Pierre Houle qui assure que son film est dur mais non violent. La violence qui existe, c'est la pauvreté et la misère. Le terrain de jeu de Monica c'est la *Main*. Bien que le film relate cette réalité, il n'est pas misérabiliste pour autant. Nous avons surtout tenté d'humaniser Monica et essayé de comprendre sa modernité en la présentant en relation avec ses hommes et ses trois enfants. » De Monica, Céline Bonnier dira qu'elle semblait être « une personne complexe, à la fois aventurière, charnelle et très maternelle. C'est un rôle coloré pour une actrice. »

Entre les différentes arnaques, on verra donc Monica interagir avec son père Théo, joué par Marc Labrèche, son premier mari Michael (Frank Schorpion a remplacé au pied levé Ron Lea devant se désister à cause d'un conflit d'horaire), son deuxième conjoint Gaston (Patrick Huard), son dernier amant Gérald (Roy Dupuis), sa fille et ses deux garçons. Viendront se greffer à l'histoire d'autres personnages marquants interprétés par Rémy Girard, en caïd du quartier, Mario Jean, frère de Gérald, et Isabelle Blais qui incarne Sylvana.

D'un budget de 7,375 millions de dollars, *Monica-La-Mitraille*, qui a nécessité plus de trente-cinq jours de tournage et de nombreux déplacements dans la métropole et à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, prendra l'affiche en mai 2004.

Pierre Ranger